

REGARDS - SAISON 2009/2010



SOCIETE DES AMIS MUSEE CROZATIER

*...un musée
avancé*

en se posant des questions sur l'art d'aujourd'hui et l'art du passé.

Fabrice Hergelle

Paroles de ...

« Les amis de nos amis sont nos amis ! »

Notre bulletin de liaison
« **Regards** » sera le fil conducteur
de notre association.

Regards croisés sur les activités
culturelles et pluri-disciplinaires de la
Société des Amis du Musée Crozatier
proposées en 2009/2010,

Regards partagés avec tous les Amis
du musée qui n'ont pu assister à ces
moments d'enrichissement culturel
ponctués d'une certaine convivialité,

Regards exaltés sur les expositions
du musée qui, cette année encore,
furent remarquables,

Regards curieux et parfois suspicieux
sur de nouvelles programmations ;
l'Art contemporain interpelle !!!

La nouvelle équipe de la SAMC remercie
tous ceux qui ont oeuvré pendant
plusieurs années à promouvoir
les collections encyclopédiques du musée.
Nouveau souffle, nouveau style, nouvelles
orientations mais toujours la volonté
d'être les ambassadeurs du musée afin
qu'il rayonne non seulement dans le bas-
sin du Puy-en-Velay mais dans toute la
Haute-Loire et au delà du département.

Notre volonté est clairement affichée :
créer une dynamique forte autour du
musée Crozatier afin de tisser des liens
intergénérationnels, désacraliser le mot
« **Musée** » pour l'ouvrir ainsi à un
plus grand nombre, offrir une program-
mation éclectique et satisfaire les attentes
nombreuses et multiples.

Notre musée va fermer pour cause de
restauration et rénovation, projet que
nous souhaitons ambitieux et évolutif,
mais nous continuons notre mission en
« l'exportant » par le biais de l'abécédaire
que nous venons d'éditer et en tissant des
liens avec de nouveaux partenaires pour
qu'**Ensemble** nous développions une
politique d'Education culturelle et artis-
tique ouverte au plus grand nombre.

Joëlle Garnier – "Pilote" de la SAMC

Une oeuvre n'a de sens que si elle est perçue avec
sympathie et admiration ; un spécimen scientifique n'est inté-
ressant que s'il est compris dans sa dimension cognitive ; un
objet archéologique ou ethnographique n'a d'intérêt que parce
qu'il est relié à un contexte qui le fait passer de l'état de rebut à
celui de témoin.

Aussi, la contemplation et la réflexion, l'affection se
conjuguent-elles pour motiver les soins que l'on prend du pa-
trimoine pour enrayer l'inéluctable destruction des choses.

Un musée ne saurait justifier les efforts que la société
déploie pour préserver ses collections sans démontrer leur sens,
la jubilation intellectuelle ou esthétique, l'émotion et l'affec-
tion, le désir de transmission et la valeur éducative qu'elles sus-
citent auprès du public, dans sa diversité de mieux en mieux
comprise et plus généreusement ouverte.

C'est dire l'importance que revêtent les amis des mu-
sées, car désormais, et c'est bien ainsi, les publics sont au centre
des missions des musées.

Chers membres de la Société des Amis du Musée Cro-
zatier, je vous remercie et vous encourage dans vos efforts, je
vous assure de la convergence de nos intentions pour que s'épa-
nouisse ce musée magnifique et attachant, et que s'accomplisse
sa rénovation tant attendue, dans le respect de son identité.

Encore, je souhaite mettre en avant cette amitié des
êtres et des choses, et que c'est bien connu, les
amis de nos amis étant nos amis, vous ne pouvez qu'être tou-
jours plus nombreux.

Gilles Grandjean

Conservateur en chef du Patrimoine

Actions et soutiens financiers :

- projet service éducatif, Mus'écoles
- projet livre « Le mammouth de A à Z », club musée du collège J.Vallès
- accueil des maisons de retraite d'Allègre et de Bel horizon
- accueil de la crèche « Les petits mousses »
- nuit des musées avec la projection du film « Belphégor », ciné Dyke
- ...et notre premier achat pour enrichir les collections du musée :
- **deux dents de mammouth** provenant de la mer du nord
(sur les conseils du paléontologue Frédéric Lacombat)



Abécédaire
du Musée
Crozatier,
en vente à
partir du 1^{er}
décembre
2010.

de François Morellet

À la découverte chez Le Corbusier

Une double rencontre, voire une double communion dans un site et contexte qui s'y prêtaient d'autant : rencontres à la fois artistiques, philosophiques et/ou spirituelles pour certains.

Deux thèmes majeurs pour cette première échappée culturelle, avec un accessit en fin d'après-midi pour l'incursion à la Biennale d'Art Contemporain de Lyon.

...un compte-rendu de Christiane Chabidon.
Photos : Laure Chabidon.

Samedi 17 octobre 2009, rendez-vous était donné à 7h45 place Michelet pour un départ à 8h ; quelques minutes plus tard, Joëlle Garnier, fédératrice de cette escapade, donnait le départ et rappelait le programme de la journée :

- 10h : rendez-vous au Couvent de la Tourette pour la visite de l'exposition « Morellet et Le Corbusier » ;
- 15h : rendez-vous à Lyon à La Sucrière pour l'exposition « Le Spectacle du Quotidien ».

Un voyage sans encombre dans un minicar plein qui laissait même quelques déçus inscrits sur une liste complémentaire... Aussi, malgré un temps gris au départ du Puy, l'enthousiasme est palpable, l'ambiance chaleureuse et curieuse au fil des premiers échanges.

À 10h, bien dans les temps, nous arrivons en vue de Lyon ; le soleil n'est toujours pas là, cependant quelques brèches dans les nuages nous promettent, quand ils se seront dissipés, une belle luminosité à venir. A ce moment, nous bifurquons pour la direction d'Eveux, dans la commune de l'Arbresle, plusieurs kilomètres après, le frère Marc Chauveau nous attend à la descente du car : immédiate-

Le Corbusier



Le Corbusier



La Tourette



François Morellet

ment il nous invite à continuer à pied jusqu'au couvent ; quelques gouttes de pluie nous surprennent le long d'une allée déjà automnale qui offre une belle perspective du paysage alentour ...

Dans l'attente, aiguisée par les différents échanges et les conversations durant le voyage, l'arrivée sur les lieux est comme un petit choc (pour certains) : nous en découvrons le premier aperçu, des pans de béton, massifs, émergeant du sol !

Sommes-nous arrivés ? Où est-ce un chantier désaffecté sur le chemin ? ... une toute première impression qui pourra laisser, en filigrane, comme une certaine retenue malgré les belles découvertes et perceptions ultérieures...

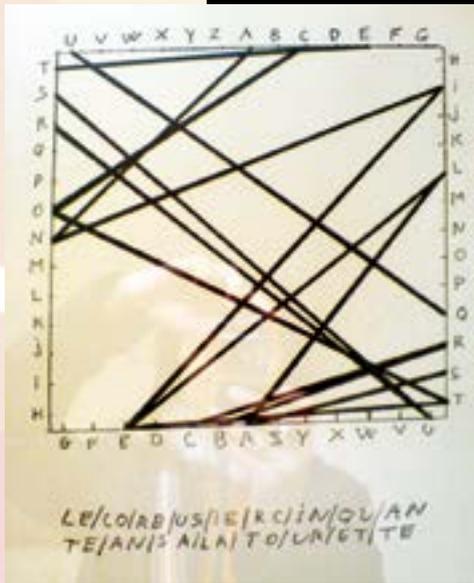


à ce moment Marc Chauveau s'arrête pour une présentation et un décryptage bien nécessaires pour celui dont c'est la première approche « grandeur nature » de l'œuvre de Le Corbusier : le Couvent de la Tourette, inauguré en 1959, fête cette année son cinquantième ... et un important chantier de rénovation, initié il y a trois ans, est en voie d'achèvement. Ce sont les frères dominicains qui

ont eu l'initiative d'un tel projet, en faisant appel pour la construction d'un couvent d'étude à Le Corbusier...

La vocation première de ce lieu ayant été d'accueillir de jeunes frères pour y effectuer leur formation théologique ;

(suite page 4)



François Morellet

(suite de la page 3)

échappée culturelle du 17 octobre 2009

...ils résidaient là pour une période d'exception de mise à l'écart pour y vivre pendant sept années en vase clos, y étudier, et prier dans le silence, avant d'être envoyés « en ville » : en effet les Dominicains sont une communauté ouverte sur la vie ...

Et s'ils ont fait appel à Le Corbusier, c'est parce qu'ils sont aussi très liés avec le courant artistique, et parce qu'ils pensaient que l'Église devait à nouveau faire confiance aux artistes : imaginez, nous dit Marc Chauveau, qu'en son temps on ait fait appel à Cézanne !

Le Corbusier était non croyant, mais grâce à son génie, il a compris la demande des commanditaires : il y a eu un dialogue, des propositions. Par exemple un lieu de procession ne leur était pas nécessaire : « Nous ne sommes pas des Bénédictins », s'exprimaient les frères.

Ensuite, toujours devant ces premiers murs en béton qui, nous le découvrirons à l'intérieur, correspondent à la crypte et à l'église, et qui se perçoivent comme l'arrière du bâtiment -mais en quelque sorte il n'y a pas vraiment de façade principale- notre guide rappelle le grand principe de Le Corbusier :

« L'architecture, il faut la vivre de l'intérieur, pour comprendre il faut entrer »...

Quand il fait beau, les volumes changent sous la lumière, le soleil joue avec, il faut marcher autour pour suivre les mouvements du soleil : à l'intérieur nous découvrirons de grandes baies vitrées et les pans de verre ondulatoires de Iannis Xenakis.

Ce travail de Le Corbusier s'inscrit dans le courant du BRUTALISME - un parti pris esthétique : même le coffrage du béton était volontairement en pin brut afin d'y inscrire tous les défauts qui en animeront la façade comme « une peau

marquée ». Ce courant est axé sur les volumes, leur équilibre, leur proportion et les jeux de la lumière ...

En reprenant notre marche, nous découvrons l'aile d'habitation sur pilotis - une idée de Le Corbusier de construire un endroit « entre ciel et terre ». Seul l'endroit où l'on priera - l'église - est, lui, en prise avec la terre, avec les hommes. Derrière la pente du terrain, on découvre la montagne au fond d'une vaste étendue de campagne : la deuxième « façade », c'est un grand rec-

toires ont été débarrassés de leur garde-corps, les enduits sont redevenus blancs, les bétons nettoyés...

Ainsi 2009, année du cinquantenaire, est placée sous le grand « souffle de renouveau » pour ces lieux où une authentique plénitude émane de ces espaces qui retrouvent ainsi leur puissance originelle...

Dans cette dynamique, les frères ont souhaité poursuivre le dialogue que leurs prédécesseurs, depuis la fondation de l'ordre, ont toujours entretenu avec les artistes... C'est



tangle, c'est la plus belle ; elle donne l'impression que sa construction a été commencée par le toit et qu'elle se dépose dans le paysage. Une impression qui se confirmera tout à fait à l'intérieur du grand réfectoire dans lequel nous déambulerons l'après-midi : dans cet espace, cette sensation est perceptible physiquement.

Nous pénétrons ensuite à l'intérieur : la promenade autour du bâtiment et les explications du frère Marc nous ont bien préparés, en quelque sorte apprivoisés, pour cette deuxième phase de découverte : ici, les mots,

VOLUME, PROPORTION, EQUILIBRE, JEUX DE LUMIERE,

sont encore plus évidents, et la citation de Le Corbusier « L'architecture, il faut la vivre de l'intérieur » prend sa complète réalité.

Il n'y a plus de jeunes frères étudiants en résidence au couvent. C'est seulement depuis Noël 2008 que les frères y résident à nouveau et que les activités vont y reprendre grâce à des aides publiques et à celles de mécènes, le chantier de rénovation se termine : les pans ondu-

l'architecture en établissant un dialogue entre cette architecture et les œuvres de l'artiste : le choix des sculptures et des tableaux est allé dans ce sens. Le frère Marc est allé lui-même rencontrer l'artiste dans son atelier pour composer, telle une symphonie, ce dialogue recherché.

François Morellet n'a pas été choisi au hasard -ses œuvres monumentales témoignent de son propre dialogue entre ses sculptures et l'environnement- il a en effet réalisé plusieurs commandes prestigieuses dans plusieurs pays.

Il était de ceux qui, dans les années cinquante, se sont démarqués des courants artistiques précédents pour s'inscrire dans celui, à l'époque, dit Art Concret. Pour ces artistes, l'art n'avait pas vocation à faire passer un message : « L'œuvre doit être le résultat d'une décision suggestive et se faire seule en fonction des aléas, du choix du hasard ; le résultat est abstrait et géométrique ».

(suite en page 5)



(suite de la page 4)

L'art géométrique est commun à toute l'humanité - François Morellet aurait eu un coup de foudre en 1952 en découvrant l'Alhambra de Grenade, et fut aussi interpellé par la cathédrale d'Amiens et son sol à carreaux - les hommes se sont en effet toujours entourés de formes géométriques, et cette attraction existe toujours.

François Morellet fut cependant le premier à introduire dans ses œuvres l'éclairage néon et à jouer avec l'ombre et la lumière ; il crée même certains tableaux où, grâce à des dispositifs simples et règles de jeux, le spectateur peut obtenir des figures différentes et ainsi achever l'œuvre proposée par l'artiste. Dans les années 60-68 se crée le G.R.A.V., le Groupe de Recherche des Arts Visuels, dont il est le co-fondateur, et dont les membres, artistes de l'art construit et cinétique, cherchent à donner à leur art une fonction sociale et à rendre le spectateur acteur.

Ainsi les principes chers à François Morellet, où les suites mathématiques aléatoires et le hasard entrent en jeu, sont en parfaite cohérence avec ceux de Le Corbusier dont l'architecture est faite de volumes imbriqués sur lesquels la lumière va venir jouer. La grande sculpture installée dans l'atrium, que nous découvrons le matin, illustre tout à fait ce principe - correspondance plastique, écho, conversation entre les formes : les créations de Morellet renouvellent le regard sur l'architecture du couvent.

Avant d'aller plus avant dans la découverte des œuvres exposées au couvent, le visionnage d'un court-métrage nous permet de faire connaissance avec l'artiste autodidacte. Ce film a été monté en 2006, et François Morellet qui avait alors quatre-vingt-trois ans - il est né à Cholet en 1926 - présente lui-même son travail avec des commentaires plein d'humour.

On y découvre que ce qu'il a fait à partir des années cinquante est sans équivalence avec ce qui se faisait à l'époque, et qu'avec son premier principe de superposition, il entre de plain-pied dans l'attitude de l'art concret. C'est en 1992 qu'il crée ses premières œuvres modifiables avec le système aimant et lumière. Avec ces concepts, François Morellet réalise des œuvres visuelles qui sont la conséquence d'une décision soumise au hasard et dont le système peut cheminer à l'infini

- François Morellet tente ainsi d'éliminer toute trace individuelle de l'artiste, considérant la toile plutôt comme champ d'expression visuelle que celui d'expression personnelle.

A propos de ses nombreuses commandes publiques et monumentales, François Morellet s'exprime en disant en aimer le challenge et les contraintes ; il cherche le déclic avec l'architecture dont il aime à en remplir les vides, et conçoit ses projets dans le souci de plusieurs niveaux de lecture.

Bien que Morellet n'ait pu se consacrer entièrement à sa production artistique qu'après la cessation de son activité industrielle en 1975, son œuvre n'a pas changé fondamentalement depuis, utilisant les grands principes de son art : juxtaposition, superposition, hasard, interférence et fragmentation.

Pour préparer l'exposition de la Tourette et confirmer au préalable le choix des œuvres, Marc Chauveau a présenté à François Morellet des photos du couvent et des différents lieux à investir.

Ce dernier y a reconnu les références au nombre Pi qui lui sont chères ; il en a aussi identifié les rythmes mathématiques qui se développent dans les vitres du grand réfectoire ; et il a enfin aimé l'idée « d'installer une frivolité dans l'œuvre de Le Corbusier » : de grandes courbes en petites courbes, avec des répartitions aléatoires, et des déséquilibres qui ré-équilibrent. « J'aime chatouiller », concluait-il.

Une fois ses œuvres installées - installations auxquelles il a pris part - François Morellet a confié être bouleversé par le résultat obtenu : « Ici mes œuvres acquièrent une densité, un écho inattendu à cette période de ma vie ». Le bouleversement le plus intense, il l'a exprimé face à son œuvre en tube néon dans l'église en disant : « L'œuvre ne m'appartient plus, elle m'échappe ».

Cette œuvre laisse aussi l'impression la plus forte au visiteur - lui qui, au fil de sa déambulation dans tout l'espace accessible au public (atrium, réfectoire, salle du chapitre, grands conduits, église), vient de découvrir la succession d'œuvres exposées : œuvres à la fois discrètes ou monumentales, respectueuses, lumineuses et aussi pleines d'humour. Et chacun en gardera une approche et perception personnelles.



Il est un peu plus de quinze heures quand nous quittons le site ; l'impression est celle d'une journée entière écoulée tant celle-ci a été dense et empreinte d'une atmosphère particulière -hors du temps et de son quotidien - quotidien avec lequel d'ailleurs nous avons rendez-vous à Lyon à la Biennale d'Arts Contemporains dont le thème est justement « Le spectacle du quotidien ».

Le trajet intermédiaire s'avère nécessaire pour permettre la transition, et laisser à chacun un temps pour imprimer sa mémoire de cette double rencontre avec Le Corbusier et François Morellet tant « l'œuvre de l'un parfait et fait jaillir l'œuvre de l'autre », et ne peut laisser indifférent.

Nous remercions notre guide qui a été excellent, convaincu et convaincant - le sentiment général du départ a gagné sur le scepticisme possible à l'arrivée. D'autant que le parcours en deux temps, partagé par le repas, a permis l'après-midi un retour sur les lieux avec l'attention et la perception déjà apprivoisées, et le regard plus ouvert sur les multiples perspectives quotidiennes changeantes au gré de la lumière, et aussi de s'y ressentir davantage « en suspension entre terre et ciel »...





Mai

■ **“Picasso et les maîtres”**,
Conférence de Serge Legat.

Juin

■ **“Courants d’échange sur les images de la Renaissance”**,
Conférence d’Olivier Ramousse.

Juin

■ **“Quoi de neuf au Musée ? Dix ans d’acquisitions et de restaurations”**, visite commentée par les deux commissaires de l’exposition temporaire, Gilles Grangean et Emmanuel Magne.

Juin

■ **“Il était une fois ...le musée”**,
projet Mus’écoles.
Participation financière pour la journée de clôture.

Août

■ **“Séraphine”** de Martin Provost avec Yolande Moreau. Cinéma en plein-air.

Septembre

■ **“Le monde des Mammouths 2010”** causerie par Frédéric Lacombat.

Octobre

■ **“Le mobilier national”** conférence dans les salons de la préfecture par M. Arnaud Bréjon de la Vergnée.

■ **“Morellet et Le Corbusier”** visite de l’exposition au couvent de la Tourette.

■ **“Biennale d’Art contemporain : Le spectacle du quotidien”** visite de l’exposition à La Sucrière.

Novembre

■ **“Les fraises et cols extravagants”** visite de l’exposition à Retournac.

Décembre

■ **“Assemblée Générale de l’Association”**.

2010 - de janvier à juin



Janvier

■ **“Ronde de nuit”** film de Peter Greenaway sur la vie de Rembrandt.

Février

■ **“Voyageurs - Explorateurs”** exposition commentée par Sébastien Lamy au Rousseau.

Mars

■ **“Hôtel Dieu”** visite commentée par Géraldine Dabrigeon. Visite réservée au adhérents.

Avril

■ **“La jeune fille à la perle”** film de Peter Webber sur la vie du peintre Vermeer.

Mai

■ **“Nuit des Amis du Musée”** Film Belphégor au ciné Dyke.

Juin

■ **“Echappée culturelle en Arles”** Visite du musée d’Arles antique et de l’exposition « César - le Rhône pour mémoire » suivie d’une visite passionnante d’Arles et de son riche patrimoine.

2010 - de juillet à octobre



Juillet

■ **“Les plages d’Agnès”** film de Agnès Varda, documentaire balnéaire made in Varda.

■ **“Nuit des temps”** exposition d’art contemporain de J.-L.Parant, St Privat d’Allier.

Août

■ **“Nuit des temps”** exposition d’art contemporain de J.-L.Parant, St Privat d’Allier.

■ **“Batista Acquaviva”** concert de chants corses.

Septembre

■ **“Adam et ses frères : les ironies de la paléoanthropologie”** conférence de Robert Seguy.

Octobre

■ **“Frida”** film de Julie Taylor sur la vie de Frida Kahl.

■ **“L’âge de glace 3 : le temps des dinosaures”** film de C.Saldanha et M. Thurmeier.

Programmations

5 FILMS
SUR LE
THEME
DE
L’ART
AU
CINE
DYKE



Ronde de nuit de Peter Greenaway,
La jeune fille à la perle de P. Webber,
Les plages d’Agnès d’Agnès Varda,
Frida de Julie Taylor,
et **Séraphine** de Martin Provost
(cinéma de plein-air).



Balade à Retournac au musée des manufactures de dentelles



... un compte-rendu de Isabelle Lecluse.

Photos : Joëlle Garnier.



Rendez vous sur le parking de la piscine, et en route pour Retournac et son musée des manufactures de dentelles.

À l'arrivée, nous sommes accueillis par les amis du musée de Retournac qui nous invitent à discuter avec les femmes du couvige, certaines travaillent sur des dentelles qui sont de véritables œuvres d'art.

Accueil sympathique avec thé, café et petits gâteaux. Puis nous descendons voir l'exposition temporaire sur les fraises et cols des 16^{ème} et 17^{ème} siècles. Exposition ludique avec des cubes, des roues, des panneaux explicatifs, et des fraises à enfiler....

Et enfin, visite commentée par Bruno Ythier, conservateur du musée.

La naissance de la dentelle.

Au Moyen Age (1348) la Peste Noire tue la moitié de la population européenne en quelques mois. Les médecins accusent l'eau de propager l'épidémie, et proposent de limiter les contacts avec l'eau qui dilate les pores de la peau qui devient poreuse aux miasmes. A cette époque naît le linge de corps, en contact direct avec la peau, qui nettoie, éponge la transpiration et les impuretés, aussi bien que l'eau mais sans risque...

Il faut montrer la blancheur de ce linge afin de montrer la propreté du corps.



Vers 1550 le linge s'orne de broderies, puis de broderies ajourées qui peu à peu se transforment en dentelles.

Histoire de la dentelle.

Au XVI^{ème} siècle, la dentelle est un produit très coûteux, réservé aux nobles et au clergé.

Au XVII^{ème} siècle, la dentelle est d'abord fabriquée par les Italiens (dentelles à l'aiguille provenant notamment de Venise). Colbert, ne voulant plus importer, crée des Manufactures Royales de Dentelles à Aurillac, Quesnoy, Alençon... et peu à peu prend le marché aux Italiens.

Les Flamands, à leur tour, entrent sur le marché de la dentelle et concurrencent la France durant tout le XVIII^{ème} siècle.

Le second empire est un âge d'or pour la dentelle, qui est devenue un usage essentiellement féminin (la mode de la crinoline demande une grande longueur de dentelle). Au XIX^{ème} siècle, les fabricants perfectionnent leur travail, améliorent la qualité de la dentelle et créent des modèles.

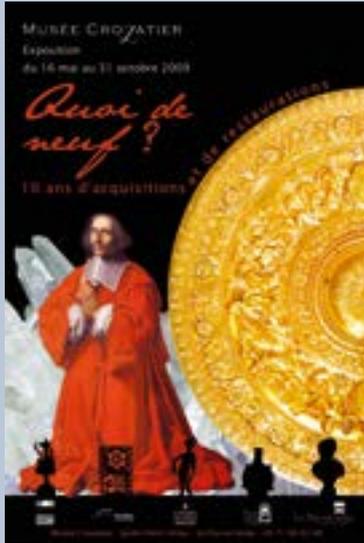
Au XX^{ème} siècle, la fabrication de la dentelle décline peu à peu ; les manufactures disparaissent.

Le musée fourmille de trésors de dentelle de toutes les époques, et un de ses étages est consacré à la mémoire de ces dentellières qui peuplaient nos campagnes.

Un autre de ses étages est consacré à la mécanisation de la fabrication de la dentelle, et à l'organisation de la collecte des dentelles fabriquées à domicile par les leveuses.



Le Musée a proposé



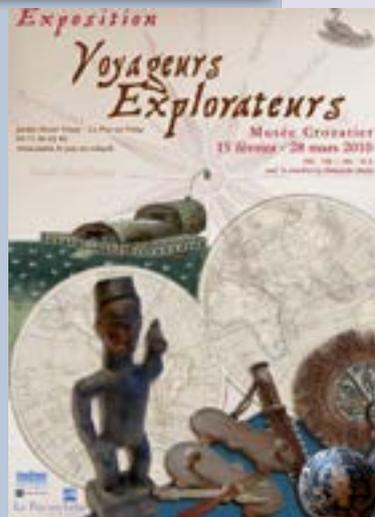
Musée Crozatier, 10 ans d'acquisitions & de restaurations

Exposition, 16 mai - 31 octobre 2009

Enrichir et restaurer ses collections sont deux des missions essentielles pour un musée.

Depuis 10 ans, de nombreux dons, dépôts et achats sont venus accroître les collections du musée Crozatier. Objets d'art, peintures, minéraux, objets d'artisanat local, fossiles, sculptures, dentelles... tous les domaines sont représentés, soulignant le caractère encyclopédique du musée.

Cette dernière décennie a permis également la restauration d'une des œuvres majeures, le « Vœu des Consuls du Puy », peinture de Jacques Servant (Le Puy, ? - Le Puy, 1703) datée de 1667, qui sera montrée au public après plusieurs campagnes de restaurations qui se sont déroulées sur 6 ans. Peintures, mais également faïences, émaux, tapisseries, fossiles... un grand nombre d'œuvres restaurées a été présenté, permettant d'appréhender un des aspects du travail des musées, souvent ignoré par le public.



Voyageurs, explorateurs

Le musée conserve dans ses réserves une importante collection d'objets extra-européens donnés par des voyageurs originaires de la Haute-Loire, la plupart partis pour des missions commerciales ou militaires au XIX^e siècle.

Les visiteurs ont découvert une centaine de pièces inédites : œuvres d'art, armes, objets usuels ou cultuels, provenant du Tonkin, de Kabylie, d'Indochine, du Mexique, d'Inde, du Sénégal, des Iles Tonga... On notera en particulier deux fourchettes en ivoire de mammoth provenant de Yacoutie, données par l'ingénieur Alexandre Clair.

Cette exposition a été mise en place à l'occasion du projet pédagogique fédérateur Mus'écoles 2009-2010. Les productions réalisées par les 19 classes, avec l'accompagnement d'un plasticien ou d'un écrivain, ont été exposées en juin au CDDP.

Le Musée propose et proposera

Service des publics :

CONFERENCES

Le musée des Arts Décoratifs, la galerie des jouets

par Dorothée Charles, Conservatrice au musée des Arts décoratifs, chargée du département des Jouets.
Lundi 14 mars 2011, 18h30
Amphithéâtre du Centre Universitaire et Pédagogique.

Astronomie et astrologie dans l'Égypte ancienne,

par Véronique Gay, docteur en égyptologie, attachée de conservation au musée des Beaux-Arts de Lyon.
Mardi 5 avril 2011, 18h30
Amphithéâtre du Centre Universitaire et Pédagogique.

La statuaire celtique dans le contexte européen

par Jean-Paul Guillaumet, directeur de recherches au CNRS.
Lundi 16 mai 2011, 18h30
Amphithéâtre du Centre Universitaire et Pédagogique.

Jeanne Cuisinier chez les Muong du nord du Vietnam

par Christine Hemmet, responsable de l'Unité Patrimoniale des collections Asie, musée du quai Branly.

ET AUTRES...

■ Exposition Mammouths & Cie

■ Dernière acquisition (Le crâne de Logata, femelle mammoth laineux de 55 ans)

■ Cours d'Histoire de l'art :

- Le paysage, son invention, ses mutations
- La couleur, des Fauves aux expressionnistes
- Introduction aux arts africains, du Maghreb à l'Afrique subsaharienne

■ Pauses-café

Service éducatif :

■ Fête de la science du 21 au 24 octobre 2010

■ Exposition Mammouths & Cie, jusqu'au 15/11/2010

■ Mus'écoles : Art et science : le mouvement

■ Mallettes pédagogiques

- Le monde des mammouths
- Une histoire de mécaniques
- Bâtir au Moyen-Âge

■ Les coulisses du musée





Arles : amphithéâtre.



SAMC : groupe 2

Si Arles m'était conté ...

...une contribution de Marc PIGEON.

Photos : Serge Poncy.

La ville d'Arles, avec son passé prestigieux, ses monuments et ses récentes découvertes, représentait une destination de choix pour les membres de notre association. A l'organisation et à la réussite de cette sortie nos charmantes accompagnatrices Joëlle et Cécile ont beaucoup contribué par leur dévouement, dynamisme et gentillesse.

En ce samedi 5 juin 2010, sous un soleil radieux, plus de soixante participants répondaient à l'appel. Ces nouveaux Argonautes ne portaient pas à l'aventure mais vers une « colonie » fondée depuis plus de deux millénaires.

Par la route du Midi, cette ancienne voie du négoce, se dessinait un itinéraire familial – Bis repetita placent ! Pourtant ces paysages aux vastes horizons ne lassent jamais. Sur ces plateaux du Velay qui émergeaient déjà dans une vive clarté couraient quelques écharpes de brume montée des vallées encore ennoyées dans une ouate épaisse. Puis sur l'horizon sud se découpaient les crêtes du Tanargue et les versants lacérés des « serres » du pays cévenol.

Après la descente spectaculaire sur Mayres, la route doit sinuer pour contourner les barres rocheuses et les collines abruptes. Interminable, cette approche de Viviers, repoussée toujours plus loin ! Aperçus depuis la grand'route se signalaient quelques lieux ou sites d'intérêt : **Alba la Romaine, Villeneuve de Berg...**

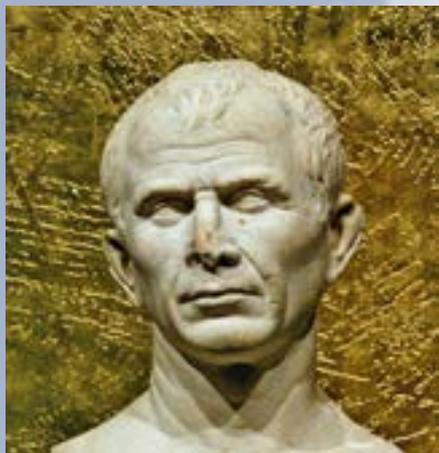
Franchi le fleuve, après le défilé de Donzère s'ouvre un autre monde : la vallée du Rhône et les monts de Provence. Défilaient maintenant à vive allure vergers, vignes et plantations. Une légère impatience... Et notre pause-café, alors !! Tout se mérite : la récompense venait par quelque plaisir gourmand dont nous gratifiaient nos dévouées organisatrices.

Vers 11h15mn, exactement à l'heure fixée, nous touchions au but, devant ce nouveau musée de l'Arles Antique. Pour mettre en valeur ces découvertes archéologiques il fallait un cadre à la hauteur. Selon ses concepteurs le bâtiment devait à la fois présenter une architecture innovante et un lieu d'une identité forte capable d'entrer en dialogue avec les chefs-d'œuvre exposés. Véritable écrin, le bâtiment de forme triangulaire, cuirassé de plaques bleu indigo, offre des espaces ouverts favorisant une présentation et un éclairage particuliers selon les nouveaux concepts muséographiques.



(suite en page 10)

César, le Rhône pour mémoire.



César

échappée culturelle du 5 juin 2010

Protohistoire et monde grec sont évoqués ; la place de choix revient à la période augustéenne – enfin le passage vers la sortie aligne des sarcophages et bas-reliefs, des stèles et inscriptions.

Notre intérêt s'est surtout porté sur les découvertes des fouilles entreprises le long de la rive droite (localisation des entrepôts romains), dans la turbidité des eaux où la visibilité n'excède pas 0,60m. Ainsi ont été remontés des amphores, diverses par leur forme et leur contenu (vin, huile, précieux garum...), des ustensiles de la

vie quotidienne (panier tressé, balance, plats, vases...), des pièces de grément, ancres, gouvernail... Comme dans un parcours initiatique on nous acheminait vers la contemplation des pièces les plus remarquables appartenant à la statuaire d'époque romaine. Ont surtout retenu notre attention : un Neptune en partie mutilé ; cette effigie de Dionysos ; ce captif gaulois (bronze à la cire perdue), un genou à terre, mais au regard fier ; bien-sûr, le buste de César, bien identifié comme tel... de si bonne facture dans un marbre si pur ; un autre de Lépide, son associé au Triumvirat ; cette tête de jeune fille aux tresses fines, à l'expression délicate. Captivés, pour un peu nous en aurions oublié le déjeuner ! Sur la berge du fleuve on tirait du sac un casse-croûte.

Lépide



L'après-midi des conférences nous prenaient en charge. Au fil des rues et des places, c'était une invitation à une promenade dans le temps. La ville classée au patrimoine mondial de l'UNESCO recèle de nombreux centres d'intérêt. Notre court séjour nous obligeait à nous contenter de quelques monuments et lieux de mémoire « incontournables ». De plus le narrateur réclame votre indulgence : son compte-rendu risque de présenter des lacunes.

Il paraîtra superflu de remonter aux époques celte et grecque. Depuis Phocée, le site a bien été visité par quelques navigateurs, émules de Simos et Protis. Mais la fondation réelle date de l'époque de la Narbonnaise. A l'entrée du delta, Arelate bénéficiait d'une situation remarquable au point de rupture entre la navigation de haute mer et celle du Rhône. Cette position était encore valorisée par le carrefour de trois grandes voies : la Via Aurélia reliant Rome au Rhône), la Via Domitia (d'Italie à l'Espagne), la Via Agrippa qui remontait jusqu'à Lugdunum. Enfin la fortune a favorisé Arelate au dépens de ses rivales. En -49 elle fait le bon choix de fournir un appoint décisif à la flotte de César contre Pompée. Marseille (Massilia) engagée du mauvais côté y perdra son rôle de premier plan. Avec la faveur d'Auguste, la ville prospère ;

Neptune



son expansion se poursuit au cours des 1^{er} et 2^{ème} siècles autour de deux noyaux urbains : la cité, protégée par un rempart percé de quatre portes, conserve son plan en damier avec ses deux axes orthogonaux – le cardo et le decumanus.

Activités, monuments publics et forum s'y regroupent – le « faubourg résidentiel » - aujourd'hui le quartier de Trinquetaille – sur l'autre rive étale ses belles villas et un pont de bateaux relie les deux berges.

De cet âge d'or subsistent les ruines de deux monuments majeurs : le théâtre et l'amphithéâtre, tous deux du 1^{er} siècle.

La visite débutait dans le jardin public sous le micocoulier qui couvrait de son ombre la stèle de Van Gogh. L'accès au théâtre est direct. De l'édifice il ne reste, hormis des gradins, que des fragments du mur de scène, en particulier ces deux colonnes corinthiennes et les bases de six autres. Un charme se dégage du lieu et on se prend à rêver à ces acteurs entrant en scène avec masques et cothurnes... Toutes proches les arènes dressent leur masse imposante.

Captif gaulois



Deux étages d'arcades superposées dessinent le périmètre de ce grand amphithéâtre ; l'édifice a servi de « carrière » de pierres et au Moyen-Age de forteresse. Il abritait même tout un quartier, des maisons se nichant sous les arcades, dans les galeries, sur les gradins ! Lors de son dégagement, on a laissé en place trois tours de défense du XII^{ème} siècle. Notre conférencière, évoquant les jeux du cirque, les combats de gladiateurs, écornait quelques clichés et idées fausses véhiculés par le succès des péplums. L'invocation par exemple : « Ave Cæsar... te saluant » tient du mythe.

Etaient-ils si fous ces Romains ? En tout cas leur aménagement de l'espace urbain ne peut que nous laisser admiratifs !

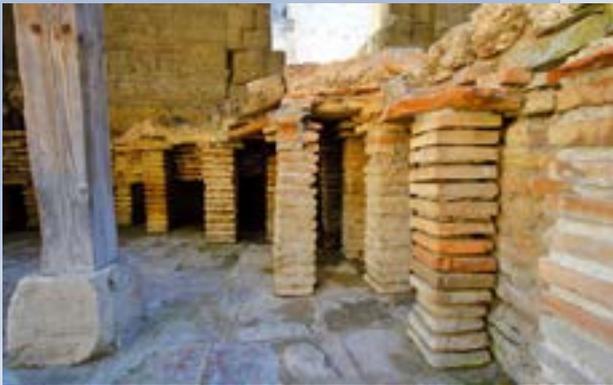


Musée des antiquités.

Par la rue des Arènes gagnons la place du Forum. Ce vaste espace public bordé de quatre portiques monumentaux et de temples s'installait sur un terrain en pente et instable. De manière magistrale, les architectes avaient conçu un système ingénieux de galeries voûtées, en sous-sol, les cryptoportiques. Les parties subsistantes n'ont pas été accessibles.

Selon la chronologie mais non selon le sens de notre parcours acheminons nous vers ces Thermes dits de Constantin, proches des quais, dont il ne reste que les ruines restaurées du tepidarium et du caldarium. Celui-ci met en valeur une abside couverte d'une voûte en cul de four et des parties de son système d'hypocaustes.

En effet Constantin (IV^{ème} siècle) a doté sa chère cité d'édifices importants et a conféré à Arles un statut particulier du point de vue administratif et religieux ; par la suite s'y tiendront plusieurs conciles. A la veille des invasions barbares un auteur du V^e siècle célèbre la « petite Rome des Gaules ». C'est comme son chant du cygne. Pillée par les Wisigoths, puis par les Sarrasins, plus tard capitale d'un



Les thermes.

éphémère royaume, la ville se situe aux marges des royaumes et des empires. Du XII^{ème} au XIV^{ème} siècle elle jouit d'une certaine autonomie, administrée par des Consuls.

Cela coïncide avec cette « renaissance médiévale » qui pare la cité d'églises, de couvents et de tout l'ensemble de S^t Trophime. Rendez-vous place de la République. L'église, pur chef-d'œuvre du roman provençal, s'ouvre par un portail magnifique. Cet arc triomphal nous a éblouis par la profusion et la finesse de sa décoration. Sur le tympan le linteau, la frise, les piédroits, les sculpteurs romans ont déployé toute leur virtuosité dans leur représentation du Christ en majesté, du Jugement dernier, des personnages bibliques et des deux protecteurs : S^t Trophime et S^t Étienne. Le même talent a été à l'œuvre dans le cloître pour atteindre à une forme de perfection de l'art roman : sur les murs des allées, sur les colonnes géminées et surtout sur ses chapiteaux historiés.

Notre visite a été écourtée à cause des travaux de restauration en cours. Une simple évocation a été faite du Palais de l'Archevêché et du chapitre des chanoines. Ce gouverne-

ment consulaire des « probi homines » est ensuite contesté et les comtes de Provence relayés par les Angevins prennent le contrôle de la cité.

Vient enfin le temps du rattachement au royaume de France (1482). Arles ne retrouve son lustre d'antan qu'au XVIII^{ème} siècle. La période voit la multiplication des fondations religieuses, des constructions d'édifices publics et d'hôtels particuliers (dont nous avons admiré quelques façades). Nous n'avons pu, hélas, que traverser le hall de l'Hôtel de Ville, sans un regard sur la réplique de la Vénus d'Arles mais en accordant une attention particulière au plafond.

Celui-ci dit à « voûte plate », unique en son genre, séduit par ses proportions harmonieuses et sert de référence. Réussite incontestable, cette mairie est l'œuvre d'un architecte arlésien, conseillé par J.H.Mansart.

Devant l'édifice sur la place royale (place de la République) se dresse un obélisque, venu du grand cirque romain.

Le parcours ne pouvait faire l'impasse sur la fin de ce XIX^{ème} siècle fierté de la ville. En Arles s'incarne alors le renouveau de toute une culture et des traditions provençales. Le principal artisan en est l'écrivain Frédéric Mistral, figure tutélaire d'un groupe de jeunes poètes qui fondent le Félibrige. L'auteur de Mireille, prix Nobel 1904, installa dans l'ancien collège des Jésuites (l'hôtel Laval-Castellane) les collections d'objets et documents recueillis sur la vie provençale d'autrefois. Nous n'avons fait que passer devant ce **Museon Arlaten**. A ce bienfaiteur la ville devait dédier une statue, place du Forum. Lieu central, lieu de toutes les rencontres, elle nous ramène sans cesse aux périodes de l'histoire... fréquentée par Picasso et Van Gogh.

Justement, en cette fin du XIX^{ème} siècle la renommée d'Arles attire les artistes comme Van Gogh et Gauguin à sa suite. Le premier s'installe en 1888 pour « voir une autre lumière ». Presque halluciné par les paysages (les Alyscamps), les lieux qu'il fréquente (le Café, la nuit), le génie du peintre s'exalte dans les couleurs comme ce jaune éclatant qu'il transpose dans beaucoup de ses tableaux : l'Arlésienne, la Maison jaune... ses pas nous conduisent au lieu de son dernier séjour : la Maison de santé (aujourd'hui l'Espace Van Gogh) dont le jardin est immortalisé dans un tableau ; les bégonias, fuchsias, hibiscus, lantanas qui l'avaient fasciné reflorissent comme autrefois.

C'est sur cette image de beauté et de destin tragique que nous quittons la cité de S^t Césaire. À travers les siècles elle s'est toujours régénérée. Peut-être sa force et son secret résident-ils dans sa devise :

**AB IRA
LEONIS** (par la colère du lion) !

Merci pour cette journée, et particulièrement pour celles et ceux qui ont œuvré à sa réussite, dans l'amitié partagée.



St Trophime

Musée des antiquités.



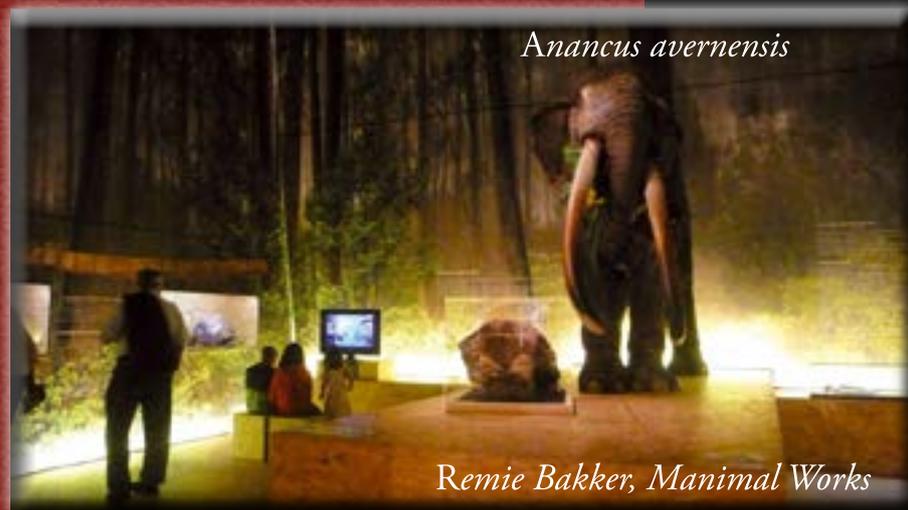
Coordonnées

Société des Amis
du Musée Crozatier
Jardin Henri Vinay
43000 - Le Puy-en-Velay
Tél : 04 71 06 62 40
E-mail :
amis.crozatier@gmail.com

Contact

Joëlle GARNIER
Présidente
12, Avenue Foch
43000 - LE PUY-EN-VELAY
Tél : 04 71 02 32 64
E-mail : joellegarnier@yahoo.fr

Muséographie :
Frédéric Beauclair



A partir du 16 novembre 2010, fermeture du musée pour la période hivernale et la préparation du chantier de rénovation. Les activités culturelles continuent.